

Véry, à 10 kilomètres de là.
UNE DECISION D'AUTANT PLUS ABSURDE QUE S'IL N'Y AVAIT QUE NEUF ELEVES AU MOIS DE JUIN, ILS SONT DOUZE A LA RENTREE, PUISQUE DEUX FAMILLES, QUI ONT TROIS ENFANTS, SONT VENUES SE FIXER AU VILLAGE.

Tout va bien, direz-vous. Hélas, non ! L'Académie conteste ce chiffre de douze. La fille du maire, Isabelle Chalumeaux est née, en effet, le 15 janvier 1972.

« Il aurait fallu qu'elle soit née au moins le 31 décembre 1971, pour avoir six ans pendant l'année scolaire raconte son père, Denis Chalumeau, maire du village depuis 1960. J'ai aussitôt fait passer à ma fille des tests psychologiques qui ont prouvé qu'elle était capable, de suivre les cours de classe. Elle les a réussis mais on a tout de même refusé la dérogation. »

Si bien qu'on en arrive à cette chose absurde. Si Isabelle avait seize jours de plus, Verges aurait son école...

Un homme et une femme

Et, le 7 septembre dernier, au lendemain d'une deuxième réunion départementale, le maire de Verges reçoit un avis de fermeture définitif de l'école. Mais dans le Jura, on est fêtu. Le 15 septembre, jour de la rentrée, à huit heures du matin, les douze élèves sont devant l'école avec les gendarmes, le président des Maires de tout le canton, le conseiller pédagogique et de nombreux sympathisants venus de toute la région. La classe est bien ouverte, mais il n'y a pas d'enseignant, la maîtresse qui fai-



SI LA PETITE ISABELLE AVAIT SEIZE JOURS DE PLUS, L'ADMINISTRATION N'AURAIT PAS DECIDE DE FERMER L'ECOLE.



Les parents obligés d'ouvrir à leurs frais une classe sauvage

sait la classe l'année précédente, ayant demandé sa mutation pour raisons personnelles. Devant l'école, un car attend pour conduire les enfants, au village voisin de Véry. Depuis le 15 septembre, ce car passe deux fois par jour au village, pour repartir... vide.

Et les villageois ne se gênent pas pour dire : « Avec ce que paie l'administration pour ce car inutile, elle pourrait payer la moitié du salaire d'un instituteur ! »

Mais d'un instituteur, les écoliers de Verges n'en n'ont plus besoin depuis deux mois. Un homme et une femme ont eu pitié de ces douze enfants sans maître. En effet, le jour de la rentrée, il y avait dans la foule, Roland et Madeleine Belpenon, soixante-trois ans, deux instituteurs à la retraite.

« QUAND NOUS AVONS VU CES GOSSES, COMME ÇA. SANS PERSONNE POUR S'OCCUPER D'EUX, NOUS AVONS EU PITIE, EXPLIQUENT-ILS. TRENTE-SEPT ANS ET DEMI DANS L'ENSEIGNEMENT, ÇA NE S'OUBLIE PAS, MEME APRES HUIT ANS DE RETRAITE ! »

Et, depuis deux mois, les deux retraités enseignent bénévolement à Verges. Chaque matin, Roland par-

DANS CETTE CLASSE OU LEURS PARENTS ONT APPRIS A LIRE ET A ECRIRE, LES ENFANTS DE VERGES SONT HEUREUX.

court au volant de sa R16, les quatorze kilomètres qui séparent Lons-le-Saunier du village.

Un village dont les habitants ne sont pas loin de les considérer comme leurs bienfaiteurs.

Grâce à eux, dans les rues, il y a encore les cris des enfants, leurs jeux et leurs rires. La vie.

La mort d'une école, c'est aussi la mort d'un village. Si seulement l'administration voulait fermer les yeux encore quelque temps ou bien envoyer un autre instituteur, la partie serait gagnée...

« Deux lotissements sont prévus pour les mois à venir, explique le

...ce village aurait encore droit à une école

maire. Les travaux commenceront dans quelques semaines et le prix du terrain, 10 francs le mètre carré, intéresse beaucoup. Les jeunes couples qui ont des enfants ne se plaisent pas dans les HLM et reviennent peu à peu dans le village. De plus, à Verges, ils peuvent aller, sans problème, travailler à Lons-le-Saunier et revenir le soir.

Alors... Eh bien, pour l'instant rien encore. Le village revit, mais illégalement il faut bien le dire. Il suffirait pourtant de si peu de choses.

D'oublier qu'une petite fille est née seize jours trop tôt.

Seize petits jours...

DONNER SON SANG A LA CROIX ROUGE
 c'est sauver des vies humaines